

ÉTUDE DES EFFIGIES DES MONARQUES FIGURANT SUR LES MÉDAILLES BRITANNIQUES

Alexis ANTOIS

Cette étude vise à mettre en évidence les règles qui président à la représentation du souverain sur les médailles britanniques en général et au choix de le représenter couronné ou tête nue en particulier. D'une part, les types¹ utilisés pour les médailles divergent de ceux utilisés pour les pièces de monnaie : ils ne répondent pas aux mêmes contingences et il est dès lors possible de distinguer des types spécifiquement créés pour les médailles. Nous formalisons par ailleurs la distinction entre type couronné et type non couronné en prenant comme critère la nature de la coiffe. Ainsi, le port d'une coiffe qui n'est pas une couronne royale – les diadèmes notamment – s'apparente à un type « tête nue ». D'autre part, le choix d'un type couronné apparaît plus spécialement réservé aux médailles récompensant des actions dans un contexte particulièrement dangereux comme celui d'une guerre, et quand bien même, elles ne sont pas réservées exclusivement à des militaires. En revanche, des actions plus distantes du danger, dans le temps ou dans l'espace, sont plus susceptibles d'arborer un type « tête nue ». Par ailleurs, le choix d'un type couronné ou non peut aussi être lié au statut du territoire sur lequel se déroule l'action récompensée et à son lien avec la Couronne.

La présente étude trouve une actualité particulière dans le contexte de la présentation des types du roi Charles III². Elle se concentre ainsi sur les types des médailles britanniques depuis la reine Victoria jusqu'à Charles III, ce qui permet à la fois de comparer l'évolution du type d'un souverain dans le temps, mais également, dans le cas de médailles attribuées sous plusieurs règnes, d'essayer de discerner les règles qui président à la succession des types entre chaque souverain.

Alors même que les médailles britanniques sont pour certaines l'objet de travaux très importants portant sur les circonstances de leur création ou la nature et le nombre de leurs récipiendaires, les types sont l'objet de peu de littérature. Les ouvrages de référence en la matière³ se contentent de dresser la liste des types qui ont existé pour chacun des souverains, sans expliciter les raisons qui ont présidé au choix de tel ou tel type. Outre les différences qui peuvent se faire jour dans les choix de représentation des souverains successifs, il apparaît également qu'un souverain peut se faire représenter différemment au cours de son règne. Si les profils évoluent au fil du temps pour conserver une ressemblance physique avec le roi ou la reine, il est également manifeste que plusieurs types cohabitent durant une même période et figurent



Les principaux profils du roi Charles qui figurent sur les médailles.

1. Nous emploierons dans cet article le mot « type » dans le sens que lui donne la numismatique, faisant référence au motif qui caractérise les faces d'une pièce.

2. Publiés sur le site du gouvernement britannique, le 3 octobre 2023 <https://www.gov.uk/government/news/six-new-award-designs-featuring-the-kings-image-are-revealed>.

3. *British Battles and Medals*, et, *Medal Yearbook*.

sur des médailles frappées concomitamment. La différence la plus notable est l'existence de types couronnés et « tête nue ». En anglais, ces deux représentations sont dites respectivement *crowned* et *coinage*. Nous reviendrons sur les raisons de ces intitulés.

Dans le cadre de cette étude, nous essayons de déterminer si le choix d'un type pour figurer sur une médaille répond à une nécessité ou s'il s'agit d'une décision du souverain qui ne trouve d'autre justification que sa volonté personnelle et son goût du moment. Nous ne considérerons pas, dans notre étude, les légendes qui accompagnent les profils et qui font référence au titre du souverain. Par ailleurs, nous ne retenons que les frappes de médailles telles qu'elles sont remises au Royaume-Uni sans considération des types – parfois différents et spécifiques – qui peuvent exister sur les frappes des royaumes du Commonwealth.

Pour répondre à cette question, nous analyserons d'abord la composition des types et des attributs qui y figurent. Ensuite, nous nous intéresserons au rapport qui existe entre un type et les médailles sur lesquelles il figure.

Composition des types figurant sur les médailles britanniques

Il est possible de discerner plusieurs caractéristiques dans la construction des types, à la fois quant au choix de représentation du souverain et quant aux attributs qui l'accompagnent.

L'évolution des types au fil de la vie des souverains

Tout d'abord, pour chaque souverain, il existe plusieurs types, dont le nombre est en partie corrélé à la durée du règne. En effet, l'actualisation du portrait du souverain en fonction de son évolution physique au fil du temps conduit à la création de nouveaux types. Ainsi est-il possible, par exemple, de distinguer quatre types différents pour la reine Victoria et cinq pour la reine Elizabeth II. Le dernier profil de Victoria, œuvre de Sir Thomas Brock, intervient dans sa soixante-quatorzième année. Connu sous le nom de « *Old Head* », il figure effectivement une

Évolution du type de la reine Elizabeth II entre l'Africa General Service Medal (1952) et l'Ebola Medal for Service in West Africa (2015).



Profil de la reine Victoria réalisé en 1893 par Sir Thomas Brock figurant sur l'India Medal.



souveraine âgée et fatiguée, aux yeux cernés et aux traits épaissis. En revanche, les profils des rois George V et George VI n'ont pas physiquement évolué durant leur règne, certes plus bref.

L'orientation du profil

Pour analyser la composition des types, nous nous proposons de faire appel à la numismatique dans la mesure où, à côté des médailles, les pièces sont le support le plus courant sur lequel figure le profil du monarque régnant. Cette pratique est ancienne, presque aussi ancienne que la monnaie elle-même. François Lenormant⁴ nous apprend que les monnaies comportent d'abord des représentations d'animaux puis de divinités. Naturellement, les rois ne tardent pas à se faire représenter et les premiers à figurer sur une monnaie sont Darius et Alexandre le Grand⁵. Si, dans un premier temps, les représentations sont essentiellement équestres ou en pied, très vite un cadrage au niveau du buste s'impose, afin de permettre une présentation suffisamment fine des traits du prince⁶.

Une tradition qui existe depuis les Stuart et le règne de Charles II (1630-1685⁷) exige d'alterner l'orientation du profil sur les pièces de monnaie entre chaque monarque. Cette règle a presque toujours été respectée, à l'exception d'Edouard VIII qui, trouvant son profil gauche plus avantageux, choisit le même côté que son père. Son frère, le roi George VI, choisit également un profil tourné vers la gauche, en faisant comme si son prédécesseur avait respecté la convenance.

Toutefois, si depuis la reine Victoria les souverains ont scrupuleusement alterné leur profil sur les pièces de monnaie, il n'en est rien pour les médailles. Ainsi, de Victoria⁸ à George VI, les souverains britanniques ont-ils tous le regard tourné vers la gauche. La reine Elizabeth II s'est quant à elle fait représenter le regard tourné vers la droite... de même que son fils, le roi Charles III.

Il en découle que les types utilisés sur les médailles sont en partie inversés par rapport à ceux figurant sur les pièces de monnaie. C'est notamment le cas pour Édouard VII et Charles III.



Types de la reine Victoria, d'Edouard VII, de George V et de George VI tous orientés vers la gauche.

4. LENORMANT, F., *Monnaies et médailles*. Paris : A. Quantin Éditeur, 1883. 328 p. Pour ce qui concerne les types des monnaies, on consultera les chapitres 7 et 8.

5. *Op. cit.*, p. 100. Par ailleurs, alors que Louis XI fait frapper en France «une petite pièce d'or à l'occasion de l'établissement de l'ordre chevaleresque de Saint-Michel» que l'auteur qualifie de «meilleur monument numismatique du règne», Louis XI fait aussi réaliser son portrait par l'italien Francesco Laurana en vue de la frappe d'une pièce commémorative. Le roi y est coiffé d'un *chapel* de fourrures.

6. *Op. cit.* p. 88.

7. Site de la famille royale britannique <https://www.royal.uk/coinage-and-bank-notes>

8. Et, en réalité, depuis George III.

Des types spécifiques pour les médailles

Si les types des médailles et des pièces peuvent être orientés différemment, il apparaît aussi qu'un certain nombre d'entre eux sont similaires dans leur composition. Ainsi, par une sorte d'économie de moyens, l'effigie utilisée sur une médaille serait en réalité celle qui figure à cet instant sur les pièces de monnaie et dont on aurait simplement modifié l'orientation. Or, cette hypothèse se trouve assez vite mise en défaut par les faits. Une comparaison entre les profils utilisés pour les pièces de monnaie et ceux figurant sur les médailles montre qu'il n'y a pas d'identité entre les deux séries : s'il existe des types communs, chacune comporte des types particuliers. D'une part, des types monétaires sont exclusifs et ne se retrouvent pas sur les médailles. Ainsi, deux types monétaires de la reine Elizabeth II – celui de 1971 réalisé par Arnold Machin et celui de 2015 réalisé par Jody Clark, sur lesquels la reine est respectivement coiffée d'une tiare et de la *Royal Diamond Diadem Crown* – n'ont été utilisés que sur les pièces de monnaie. D'autre part, les rois ne sont jamais coiffés sur les pièces de monnaie, c'est pourquoi, par extension, on désigne par le nom « *coinage profile* » les effigies du monarque tête nue. En conclusion, il existe des types créés dans le but exclusif d'orner les médailles.

Profil de la reine Elizabeth II figurant sur les pièces de monnaie à partir de 1971 (Arnold Machin).



Profil de la reine Elizabeth II figurant sur les pièces de monnaie à partir de 2015 (Jody Clark).

Le souverain et ses attributs

Outre les évolutions physiques des souverains, certains types diffèrent dans les attributs qu'ils comportent. Une première distinction – la plus frappante – est celle de la présence ou non d'un couvre-chef. En effet, sur certains, le souverain apparaît tête nue tandis que sur d'autres il est coiffé. Ensuite, au sein de cette dernière catégorie – le profil « coiffé » ou « *crowned profile* » – plusieurs variantes peuvent être identifiées.

La couronne la plus rare est, à n'en pas douter, la couronne de laurier. Elle est seulement arborée, pour ce qui concerne notre période d'étude, par la reine Elizabeth II sur son premier profil, créé en 1952 par Mary Gillick⁹. Dans un temps plus ancien, on trouve un profil de George III (1738-1820) coiffé d'une couronne de laurier et qui figure notamment sur la médaille de Waterloo.

La tiare, naturellement réservée aux reines, est présente sur tous les profils de la reine Victoria, à l'exception de son profil dit « de jubilé » (*Jubilee head*¹⁰). Au moins deux tiaras différentes figurent sur les types de la reine Victoria. Cependant, elles ne sont pas spécifiquement identifiées. Par ailleurs, à compter de la mort du prince Albert, le 14 décembre 1861, la reine Victoria, veuve, est représentée voilée, notamment dans un profil réalisé par Leonard Charles Wyon et figurant notamment sur l'*Ashantee Medal* de 1874¹¹. La reine Elizabeth II, en revanche, n'est

9. Ce profil est le même que celui figurant sur les premières pièces de monnaie frappées sous le règne de la reine Elizabeth II.

10. Réalisé en 1887 par Sir Joseph Edgar Boehm.

11. HAYWARD, J. et al., *British Battles and Medals*. Spink, 7^e éd., 2006, p. 312.



Profil dit « Jubilee Head » de la reine Victoria figurant sur la China War Medal (1902).



Profil dit « Veiled head » de la reine Victoria figurant sur l'Ashantee Medal (1874).



Type saint Édouard d'Elizabeth II sur la Rhodesia Medal (1990).



Profil couronné du roi George VI sur la Conspicuous Gallantry Medal (1937-1951).



Type Tudor d'Elizabeth II sur la Naval General Service Medal (1951-1962).

représentée avec un diadème que sur son type le plus récent, réalisé par Ian Rank-Broadley en 1998, et qui figure notamment sur la *Iraq Reconstruction Service Medal* (2004) et la *Ebola Medal for Service in West Africa*¹² (2015).

À l'exception de la reine Elisabeth II qui, sur son pénultième type, est représentée portant la couronne de saint Édouard, l'ensemble des types couronnés figurent la couronne Tudor. Contrairement à la couronne de saint Édouard – portée lors des couronnements – et à la couronne impériale – utilisée lors de l'ouverture de la session parlementaire – la couronne Tudor ne fait pas partie des joyaux de la Couronne. En effet, cette dernière a été détruite lors de la révolution de 1649. Elle demeure toutefois le symbole de l'autorité du monarque et a été fréquemment utilisée dans le dernier siècle : elle figure notamment sur les célèbres cabines téléphoniques britanniques.

Avant d'aller plus en avant dans notre étude, il convient d'éclaircir un point de vocabulaire. Contrairement aux rois qui sont représentés soit tête nue, soit couronnés, les reines ne sont jamais représentées sans coiffe. Lorsqu'elles ne portent pas de couronne, les souveraines arborent une tiare ou, dans le cas de la reine Victoria sur son profil dit « *Jubilee Head* », une petite couronne. Il apparaît dès lors nécessaire de définir plus précisément ce que l'on entend par un profil *couronné*. Au regard des éléments présentés précédemment, nous considérons que la qualification de « profil couronné » ne s'applique qu'aux profils sur lesquels les souverains arborent une couronne royale, comme la couronne de saint Édouard, ou ayant été utilisée comme telle, comme la couronne Tudor. Toutefois, il n'est pas possible de déterminer avec certitude si le choix d'une couronne est laissé à la seule discrétion du souverain.

Outre la couronne, le souverain est parfois représenté avec des vêtements particuliers. Édouard VII et George V sont représentés, sur leur type courant, vêtus d'un uniforme et, à la façon d'une mise en abyme, portant leurs décorations. Deux versions de ce profil existent : l'une figurant les rois dans un uniforme de *Field Marshal*, l'autre les représentant vêtus d'un uniforme d'amiral. Le roi Charles III a renoué avec cette pratique ; parmi les types dévoilés

12. MUSSEL, J., *Medal YearBook*. Token, 2023, p. 269.

Les trois types « en uniforme » du roi Charles III (Admiral of the Fleet, Field Marshal et Marshal of the Royal Air Force).



au mois d'octobre, il est sur trois d'entre eux vêtu d'un uniforme : l'uniforme, à l'instar de ses prédécesseurs, d'amiral de la flotte, de *Field Marshal* ainsi que celui de *Marshal of the Royal Air Force*. Ces types sont destinés à figurer sur les *Long Service and Good Conduct Medal* respectives des trois armées. Il est à noter que pour rendre visible ses décorations, le profil du roi est, dans ces trois cas, orienté vers la gauche.



Profil du roi George V dans sa robe du Delhi Durbar sur la *Distinguished Conduct Medal* (1930-1936).



Profil du roi Charles III dans sa robe de couronnement.

Enfin, les souverains sont parfois représentés dans leur robe de couronnement. Un tel type est principalement utilisé pour la médaille commémorative de cet événement, sur laquelle peut également figurer le profil du consort. À noter que George V est aussi représenté à partir de 1930 dans la robe du *Delhi Durbar*. Ce type figure notamment sur la *Distinguished Conduct Medal*. Si dans ses profils de jeunesse, on devine la naissance des épaules de la reine Elizabeth II, elle ne sera jamais représentée en buste. Un des types du roi Charles III le représente dans la robe de couronnement.

La correspondance entre les types et les médailles

La suite de notre analyse se concentre sur l'usage qui est fait des types dont nous avons mis en évidence la diversité. Il apparaît que des médailles frappées concomitamment et pour des événements similaires peuvent comporter des types différents. La principale distinction porte sur le choix d'un type couronné ou « tête nue ». Nous nous proposons d'essayer de systématiser ce choix en mettant au jour des règles implicites permettant de départager l'usage des « *crowned profiles* » et des « *coinage profiles* ».

Pour mener cette analyse, nous reprenons la classification usuelle du système de récompenses britannique qui distingue les ordres, les décorations, les médailles de campagne et les médailles pour les services longs et méritoires¹³. La révélation des types du roi Charles III s'est accompagnée de la liste des médailles qui verront figurer sur leur avers l'un ou l'autre des types. L'étude de cette liste ne dégage pas de règle qui permette d'affirmer que sur telle catégorie de médaille figure toujours un profil couronné ou, au contraire, que sur telle autre figure toujours un profil « tête nue ». Il convient donc d'approfondir l'étude au sein des différentes catégories pour tenter d'en extraire des principes directeurs.

13. C'est notamment sur cette distinction qu'est organisé le *Medal Yearbook*.

Les ordres

La représentation du souverain ne concerne que très marginalement les ordres. Toutefois la figure d'un monarque est visible sur les bijoux de cinq ordres. D'une part, les ordres liés à l'Empire des Indes font figurer en leur centre le profil de la reine Victoria, sous la forme d'un camé pour l'ordre de l'Étoile des Indes et d'un profil ordinaire pour l'ordre de l'Empire indien. Il est à souligner que ces deux ordres utilisent le profil dit « gothique » de la reine Victoria, sur lequel elle est couronnée¹⁴. D'autre part, les insignes de trois ordres encore remis de nos jours figurent le monarque régnant : il s'agit de la médaille de l'ordre de Victoria – sur laquelle figurent exclusivement des types non couronnés – de la broche du très fermé ordre de la famille du souverain qui comporte un portrait peint du roi ou de la reine ne figurant sur aucune autre médaille, et des médailles et des plaques de l'Ordre de l'Empire britannique sur lesquelles figure un double profil de George V et de la reine Mary.

Les décorations

Les décorations regroupent les médailles qui, sans être les insignes d'un ordre, récompensent des actes individuels d'héroïsme ou reconnaissent les mérites d'un engagement dans le service militaire, politique ou social. Ces distinctions sont donc particulièrement prestigieuses et pour certaines décernées avec parcimonie. Pour une part importante, il s'agit de croix (notamment la *Victoria Cross*, la médaille du *Distinguished Service Order* ou encore la *Military Cross*) qui ne comportent pas de profil.

Pour ce qui concerne les médailles sur lesquelles figure le profil du souverain, les pratiques sont diverses. Ainsi, la *Sea Gallantry Medal* (1855) comporte-t-elle toujours le profil « tête nue » du souverain, tandis que la *Queen/King's Gallantry Medal* (1974) comporte un type couronné. À ce stade nous n'identifions pas de règle qui pourrait expliquer ce choix.

Les médailles de campagne

L'étude de deux séries de médailles de campagne est instructive quant aux règles qui peuvent gouverner le choix des types. Il s'agit, d'une part, des médailles de campagne frappées pour la Seconde Guerre mondiale et, d'autre part, des médailles frappées à l'occasion de la guerre d'Irak en 2003. Ces deux séries ont l'avantage d'être assez éloignées dans le temps pour permettre d'identifier des règles générales et de comporter plusieurs médailles remises pour différentes actions dans le conflit à des personnes de différents statuts.

L'étude d'une portée typique de médailles de la Seconde Guerre mondiale telle que celle représentée ci-contre¹⁵ permet déjà plusieurs analyses. Premièrement, ces médailles de campagne frappées simultanément pour un même conflit figurent à la fois le type couronné et le type « tête nue ». Ce n'est donc



War Medal 1939-45, Defence Medal et Australia Service Medal 1939-45 (collection de l'auteur).

14. Ce profil a été créé par William Wyon en 1847.

15. Les médailles sont gravées sur la tranche et attribuées à C.S. Gunstone (collection de l'auteur).

pas la période – de guerre ou de paix – qui conduit au choix de l’un ou l’autre des types. Deuxièmement, la première médaille destinée aux militaires ayant servi au moins vingt-huit jours entre le 3 septembre 1939 et le 2 septembre 1945, et la dernière, destinée aux militaires australiens, comportent toutes les deux le type couronné. Dès lors, le type ne dépend pas de l’origine du récipiendaire, qu’il soit citoyen britannique ou d’un pays du Commonwealth. Troisièmement, la médaille du milieu est destinée à tous les personnels militaires et civils ayant servi au Royaume-Uni pendant la guerre ou dans des zones ayant été la cible d’attaques.



■ Iraq Medal (2004).



■ Iraq Reconstruction Service Medal (2004).

La guerre en Irak, débutée le 20 mars 2003, a donné lieu à la création de deux médailles en 2004 : l’*Iraq Medal* et l’*Iraq Reconstruction Service Medal*. Toutes deux appartiennent à la catégorie des médailles de campagne. Cependant, la première est destinée aux membres des forces armées (militaires et civils) qui ont servi en Irak entre le 20 janvier 2003 et le 22 mai 2011. Son type figure la reine Elizabeth coiffée de la couronne de saint Édouard. La seconde, émise par le *Foreign and Commonwealth Office*, est destinée aux agents civils, fonctionnaires ou d’entreprises privées, ainsi qu’aux militaires qui ont opéré en Irak au profit d’un département ministériel pendant au moins quarante jours entre 2003 et 2013. La reine Elizabeth y est représentée portant un diadème, ce qui s’apparente, comme nous l’avons vu précédemment, à un type non couronné.

Au regard de ces deux exemples, il apparaît que le profil couronné du souverain est réservé aux médailles de nature militaire, récompensant surtout les agents militaires et occasionnellement les civils, s’ils se sont trouvés au cœur d’opérations militaires, là où la participation d’agents à d’autres fins que le combat est récompensée par des médailles sur lesquelles le souverain est représenté par un type non couronné.

Les services longs et méritoires

Au sein de la catégorie des médailles récompensant les services particulièrement longs et dévoués, la situation des types est également hétérogène. Les services concernés peuvent être tant militaires que civils, et, tant professionnels que volontaires. Ainsi la *Jersey Honorary Police Long Service and Good Conduct Medal* récompense-t-elle les services bénévoles des personnes élues en tant que policiers honoraires au sein des douze paroisses de l’île de Jersey. Instituée en 2014, la médaille est ornée d’un profil non couronné de la reine Elizabeth, ce qui sera également le cas du type de Charles III. En revanche, l’essentiel des médailles récompensant l’engagement dans les services régaliens – de secours ou de police – comporte des types couronnés. C’est le cas des *King/Queen’s Ambulance, Fire Service* et *Police Medals*. Toutefois il est à noter que la *National Crime Agency Long Service Medal*, instituée en 2017 et sur laquelle figure un type non couronné d’Elizabeth II, sera désormais ornée d’un type couronné du roi Charles III.

Un dernier cas intéressant au sein de cette catégorie de médailles extrêmement fournie est celui de la médaille des services de police d’outre-mer. Instituée en 1957, la *Colonial Special*

Constabulary Medal récompense les policiers volontaires ayant accompli neuf années de services bénévoles ou quinze années de services rémunérés dans les colonies britanniques. À son avers figure le type de la reine Elizabeth II coiffée de la couronne Tudor. Toutefois, en 2012, la médaille change de nom pour devenir la *Overseas Territories Special Constabulary Medal*, en accord avec la nouvelle terminologie concernant les territoires d'outre-mer. À cette occasion, le type de la médaille est modifié et la reine couronnée est remplacée par le profil créé par Rank-Broadley en 1998, figurant la reine coiffée d'un diadème. De la même manière, le type de Charles III sur cette médaille sera son type « tête nue ».



Colonial Special Constabulary Medal (1957) et Overseas Territories Special Constabulary Medal (2012).

En conclusion, si la diversité de médailles et de cas nécessiterait une étude probablement beaucoup plus précise et longue, il apparaît en première instance et au regard de ces quelques exemples typiques que, s'il n'existe pas de règle rigoureuse, il se dégage toutefois des tendances. Premièrement, il semble que les types couronnés soient l'apanage des médailles relevant de services militaires, mais aussi régaliens et comportant un certain danger pour ceux qui les exécutent. Deuxièmement, il apparaît également que le choix d'un type couronné ou non est lié à l'étroitesse du lien qui unit le territoire et le pouvoir de la Couronne.

En tout état de cause, le type couronné semble symboliser une reconnaissance particulière du mérite concerné. Enfin, pour ce qui est du choix des attributs précis qui figurent sur le type, il semble que la couronne Tudor soit l'emblème par défaut du pouvoir royal, mais qu'elle puisse être remplacée par une autre couronne, comme celle de saint Édouard. Nous manquons d'éléments sur cette partie de l'étude et ne pouvons donc pas caractériser précisément les usages. Il est possible que cela demeure du domaine réservé du souverain.

Cette étude nous a également conduit à découvrir la *Royal national Lifeboat Institution Long Service Medal*. Instituée en 2020, cette décoration récompense au moins vingt ans de service associatif au sein de la RNLI – sorte de SNSM¹⁶ britannique. Sur l'avvers de la médaille figure le profil de William Hillary, fondateur de l'association en 1824, auquel il est fait l'insigne honneur d'être l'unique personne à figurer sur une médaille britannique sans être le souverain. ■



Royal national Lifeboat Institution Long Service Medal (2020).

Bibliographie

Ouvrages généraux

- HAYWARD, J. et al., *British Battles and Medals*. Spink, 7^e éd., 2006. 798 p.
 LENORMANT, F., *Monnaies et médailles*. Paris : A. Quantin Éditeur, 1883. 328 p.
 MUSSEL, J., *Medal YearBook*. Token, 2023. 452 p.

Sites internet

- <https://www.royalmint.com/royalty/queen-victoria/queen-victoria-coin-effigies/>
<https://www.royalmintmuseum.org.uk/journal/curators-corner/the-royal-portrait/>
<https://www.gov.uk/government/news/six-new-award-designs-featuring-the-kings-image-are-revealed>

16. Société Nationale de Sauvetage en Mer (France)



Dessin et projets pour l'insigne de l'ordre autrichien de la Couronne de fer, 1^{er} modèle, réalisés pour l'ouvrage *Ordres étrangers autorisés en France; leurs statuts et leurs décorations*. Ouvrage exécuté sur des documents officiels d'après les décisions de Monseigneur le maréchal Macdonald, duc de Tarente, grand chancelier de la Légion d'honneur, 1822. Archives de la maison Drago (Arthur Bertrand, ancien fonds Halbout).

